

<http://dechargelarevue.com/I-D-no-649-Puisque-cela-fait-du.html>



I.D n° 649 : Puisque cela fait du bien

- Le Magnum - Les I.D -

Publication date: vendredi 2 septembre 2016

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Rendant compte de cette oeuvre majeure, dérangeante qu'est *Un petit Viol* de Ludovic Degroote (voir l'I.D n° [349](#)), je terminais en évoquant *L'Age d'Homme*, de Michel Leiris. Et voilà qu'à la lecture de *Langue trou*, dernier livre de ce même auteur aux prometteuses éditions *Les Inaperçus*, s'impose à mon esprit le même rapprochement. Ce qui met assez évidence, je ne vous le fais pas dire, les limites du lecteur critique que je tente d'être. Mais peut-être aussi, au bout du compte, que ce rapprochement ne manque pas tant de pertinence.

Il s'agit bien dans les deux cas (n'ayant pas lu tout Ludovic Degroote, je ne vais pas généraliser à l'oeuvre complète) *de mettre à nu certaines obsessions d'ordre sentimental ou sexuel, confesser publiquement certaines des déficiences ou des lâchetés qui lui font le plus honte, de trouver pour l'auteur le moyen - grossier sans doute, mais qu'il livre à d'autres en espérant le voir amender - d'introduire ne fût-ce que l'ombre d'une corne de taureau dans une oeuvre littéraire* (Michel Leiris : *L'Âge d'homme.*)

Écrire pour Ludovic Degroote, c'est se risquer, s'établir à la limite (du convenable, du non-dit, de l'interdit), l'interroger et possiblement la repousser, ce faisant *échapper aux stéréotypes*. Avec *Langue trou*, il s'agit *non pas d'écrire un livre interdit, mais de ne pas m'interdire d'écrire un livre*, évoquant - reconnaît-il avec cette lucidité qui le caractérise - une *matière si bien éculée* qu'est non pas même l'érotisme, terme qu'il récuse, mais bel et bien *le cul*. Un livre sur le cul donc, qui *permettrait d'échapper au complaisant bouquin de cul*, voilà d'abord ce qu'est *Langue trou* :

ceci n'est pas un poème
mais le chavirement de ton cul
chacun chante ce qu'il peut

dit précisément un des quatre poèmes intitulés eux-aussi *Langue trou*, et qui alternent avec des fragments de prose méditative, *afin d'équilibrer l'ensemble*, selon ce que tout d'un coup comprend l'auteur, *en allant acheter le pain*. Prose exacte, méthodique, qui rappelle la minutie avec laquelle Francis Ponge décrivait *Le Pain* ou *Le Savon*. Prose réflexive dans le même temps, donnant dès lors un fort sentiment d'inutilité au commentateur, qui se retrouve à choisir entre la paraphrase et la citation, laquelle tout bien pesé me semble le moindre mal. Voyons le projet :

je veux dire ton cul, ta chatte ou ta queue, je lève des images à l'instant que je manie ces mots, qu'importe leur vérité, le plaisir à les voir peut se doubler de leur emploi, comme s'ils donnaient à jouir deux fois dans un même instant.

Même les objections qu'on peut opposer à une telle écriture, sont elles aussi formulées. Ainsi :

certain me disent : tu es vraiment un salaud d'écrire tout ça, tu as pensé à ta famille, à l'image que tu donnes de toi, en plus on ne sait même pas si c'est vrai, tu mélanges les filles et les garçons.

Remarque on ne peut plus judicieuse, qu'illustrent en particulier ces pages où le poète propose un montage en parallèle de deux textes dont voici les débuts de l'un et de l'autre :

a) - je passe un doigt dans la fente de ta chatte, lentement, sans appuyer de haut en bas et puis de bas en haut

- b) je prends ta queue entre deux doigts, lentement, de haut en bas puis de bas en haut.

On a les épopées qu'on peut, commente l'auteur avec pas mal d'auto-dérision. Précisons que le texte est accompagné de dessins assez monstrueux de Céline Guichard, lesquels, vu la force de l'écriture, en deviennent malgré tout un peu anecdotiques.

PS:

Repères : **Ludovic Degroote** : *Langue trou* (Editions Les Inaperçus). Commande et catalogue sur <http://lesinapercus.fr/>. Le titre de l'article ci-dessus est une citation du livre.

Décharge [155](#) a consacré un dossier à Ludovic Degroote, avec la participation d'Amandine Marembert, Sylvie S. Fabre et Claude Vercey. Anthologie poétique de Ludovic Degroote et des inédits extraits de *Courrier des lecteurs*.